

médiatic

www.rtsr.ch

SRT - SOCIÉTÉS DES AUDITEURS-TÉLÉSPECTATEURS DE LA RSR ET DE LA TSR

PLEINS FEUX

→ Cinq questions à Massimo Lorenzi ←

Interview du nouveau Rédacteur en chef Sports de la TSR

Remplaçant nommé de François Jeannet au Département des Sports de la TSR, Massimo Lorenzi bien qu'entrant officiellement en action le 1^{er} avril 2009 a déjà commencé depuis le 5 janvier 2009 sa lourde et difficile nouvelle mission.

Nous lui avons posé 5 questions :

Vous allez reprendre un des plus grands départements de la TSR, les sports. Qu'aimeriez-vous changer par rapport à ce qui se passe maintenant?

En fait tout et rien! Il ne faut pas passer à côté des Suisses qui se distinguent. Il faut savoir rester romand et parler du sport romand. Il ne faut pas oublier les événements typiques romands tels que Sierre-Zinal ou la Course de l'Escalade, par exemple.

Mais il faut aussi soigner les sports dits majoritaires comme le football, le hockey sur glace, le ski. Et pourquoi pas ne pas parler du rugby ou du rink-hockey de temps à autres!

Êtes-vous pour un grand chambardement ou plutôt pour la continuité?

On ne change pas une équipe qui gagne, mais il y a lieu de dynamiser le tout ou pour employer un néo anglicisme, il faut quelque peu «rebooster» le système.

Mon regard devra être plus affiné sur le côté coulisses du département sans délaisser bien évidemment tous les problèmes humains.

Maintiendrez-vous un système de consultant pour les différents sports ou allez-vous abandonner ce système?

Oui et non! Si l'appel à un consultant apporte un plus à l'émission, il faut le maintenir coûte que coûte. Ce dernier doit être une valeur ajoutée au reportage du journaliste. La tâche de journaliste sportif est un exercice de rigueur : si un consultant rend la présentation encore meilleure il n'y a pas lieu de s'en passer, mais il faut éviter les consultants qui n'apportent rien. Il faut sans cesse élever le niveau, maintenir une concurrence et professionnaliser les reporters. Une retransmission sportive télévisée de nos jours est totalement différente de celles d'il y a 10 ou 15 ans.

Dans ce domaine, il faudra aussi savoir se battre pour les

droits télévisés et une coopération entre les télévisions suisses déjà mise en place doit encore être développée afin de bénéficier de la richesse d'une pluralité helvétique. Et savoir rester d'actualités sera aussi une de nos préoccupations.

Par exemple, l'arrivée de Buemi en Formule 1 va immanquablement modifier les reportages futurs.

Vous avez pour habitude de changer régulièrement de fonction à la TSR ! Allez-vous demeurer longtemps dans ce nouveau département?

Après avoir voulu découvrir le plus de facettes possibles dans le monde télévisuel, la direction du Département des Sports est une nouvelle étape de longue haleine qui nécessitera un engagement à moyen-long terme pour parvenir aux buts fixés.

Certains sports sont vraiment délaissés à la TSR (basketball, handball, etc.) Allez-vous maintenir le cap actuel ou allez-vous diversifier les domaines?

Il y a lieu de procéder à de nouvelles ouvertures, mais la difficulté réside dans le mélange idéal à trouver. On ne peut pas sans autre forme de procès supprimer 20 minutes de foot-

ball pour un sport secondaire au risque de se mettre les fans de foot sur le dos, mais l'anonymat du sport, la beauté de certains gestes et des regards sur les petits doivent également faire partie de nos préoccupations. Faire découvrir au grand public de nouveaux sports ne peut être que bénéfique, toutefois il y a toujours lieu de contrôler le rapport « qualité-coût-bénéfice-audimat ». Il faut trouver un juste milieu ce qui n'est pas forcément facile, mais un partenariat avec les autres chaînes suisses ne doit pas être négligé et bien sûr, les grands rendez-vous sont immanquables.

Bonne chance Monsieur Massimo Lorenzi et rendez-vous dans un an pour un premier bilan ! ●

Propos recueillis par
Daniel Zurcher



Massimo Lorenzi, rédacteur en chef des Sports à la TSR (photo DAZ)

PLEINS FEUX

Commentaire

Il fut un temps où les reportages sportifs étaient radiophoniques puis la télévision fit son apparition. Les images reçues ont été longtemps commentées par un seul reporter par discipline. Et ça n'était pas si mal, les commentateurs étant généralement grands connaisseurs de leur branche respective

La concurrence nous suivait si ce n'est nous dépassait, et, soudain, les commentateurs français s'adjoignirent des gens du domaine que l'on nomma consultants, parce qu'ils ne devaient s'exprimer que lorsque le reporter le leur demandait. Tous les commentateurs ne connaissant pas forcément les lois du jeu du football, par exemple, alors on s'acquitait d'un arbitre pour expliquer les situations difficiles, ou d'un entraîneur pour parler de la tactique ou encore d'un ancien coureur cycliste pour nous expliquer les rapports vélocipédiques.

On commença par un comme dans tout début et l'on en est maintenant parfois à 2 ou 3. La surenchère sévit aussi dans ce domaine, hélas. Pour les récents championnats du monde cyclistes de Varèse, ils étaient même quatre...

Pourquoi donc des consultants? A cette question «impertinente», la TSR nous

répondit par l'entremise de plusieurs responsables que c'était pour améliorer la qualité du reportage, pour que le commentateur puisse reprendre son souffle, pour avoir une touche technique...

Qu'en est-il sur le fond de la question? Un commentateur devrait savoir maîtriser son sujet et son domaine sans l'apport d'une tierce personne, parce qu'il est payé pour et que c'est son métier. Un consultant ne devrait être mandaté que dans un domaine difficile sophistiqué, voire récent.

Mais faut-il vraiment avoir deux experts en plus du commentateur dans une rencontre de football ou de hockey sur glace? Certes me diront d'aucuns: si l'un des deux éternue qui lui dira santé s'il est seul? Ou encore, qui dira, comme le fait Jean-Michel Larqué (ex-footballeur et consultant sur TF1) à Thierry Roland à chaque phrase ou pratiquement, «tout à fait mon cher Thierry!»

Bref, le téléspectateur qui suit une telle rencontre est généralement féru de l'événement et point n'est nécessaire de redire que X a passé le ballon à Y lorsque le commentateur attiré l'a déjà dit une fois ou alors de se demander à deux ou trois reprises s'il y avait hors-jeu dans telle

et telle phase de jeu, ce d'autant que le ralenti ne prouve généralement rien du tout. Alors on meuble, et pendant la pause, on interroge souvent 3 ou 4 experts différents qui tous nous ressassent les mêmes théories. A la limite, ne vaudrait-il pas mieux transmettre à la télévision pour une fois une rencontre de football sans commentaire ni commentateur? Il nous souvient d'un match de tennis de Wimbledon (ou alors était-ce de Roland Garros?) où la liaison internationale sonore, comme on dit, fut coupée. Et bien chacun put suivre en comprenant fort bien le déroulement de la partie!

Il est clair qu'un commentateur est nécessaire, surtout s'il est bon et nous n'irons pas jusqu'à vouloir les supprimer. Mais à un tournant où les ressources de la TSR ne sont pas intarissables et où les dépenses doivent être de plus en plus contrôlées si ce n'est compressées, on pourrait aisément se passer du consultant, du moins dans les sports dits populaires comme le football ou le hockey sur glace.

Pourquoi vouloir toujours faire comme les autres chaînes? ●

Daniel Zurcher

TECHNOLOGIES

→ Les Flux RSS ←



Marre de n'être jamais en phase avec l'actualité mondiale? Ras le bol d'être toujours le dernier informé des nouvelles de votre région? Et de plus, vous n'avez pas le temps de chercher l'information de dernière minute sur vos sites préférés? Nous avons la solution: les flux RSS.

Derrière cette abréviation anglaise de «Real Simple Syndication» (Affiliation Vraiment Simple) se cache un outil puissant et pratique qui devrait vous permettre de rester toujours à la pointe de l'actualité. En effet, il s'agit de permettre à l'internaute lambda que nous sommes de s'abonner aux «dernières nouvelles» d'un site internet qui l'intéresse. De ce fait, il reçoit une alerte sous la forme d'un petit résumé et d'un lien dès qu'une nouvelle est publiée. Ce dernier vous

amènera directement sur la page complète retraçant l'événement. Le grand avantage du flux RSS est sans aucun doute le gain de temps qu'il permet.

La méthode la plus courante pour obtenir un flux RSS est d'installer un petit lecteur (logiciel souvent gratuit) ou d'utiliser ceux livrés avec votre navigateur internet (Explorer 7.0, Opéra, Firefox) ou encore votre gestionnaire de mail

(Outlook par exemple). Le RSS est même accessible via votre téléphone portable.

Quand vous voyez le logo RSS sur un site intéressant, rien de plus simple: clic droit pour copier l'adresse du lien, puis collez-la dans votre lecteur RSS. Le tour est joué, vous voilà abonnés. De bons exemples vous sont fournis avec les sites de la RSR et de la TSR.

Effectivement, la plate-forme de la Radio Suisse Romande offre une

quantité remarquable de flux par rapport à l'information continue, mais aussi aux émissions (ex: On en parle, Impatience, Médialogues, ...) Quant à la Télévision suisse romande, toutes les émissions maison (ABE, TTC, Mise au point, ...) ont leur propre chaîne d'actualité en continu. Particularité à souligner: la possibilité de s'abonner à un flux d'actualités cantonales (ex: Info région vaud).

A découvrir sans plus attendre... ●

Guillaume Bonvin

Pour tester et en apprendre plus:

- Les Flux RSS de la RSR : <http://www.rsr.ch/podcast>
- Les Flux RSS de la TSR : <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=670000>
- De nombreux articles concernant les nouvelles technologies se retrouvent sur notre site internet www.rtsr.ch

→ Le nouveau visage ← de l'information télévisée

Depuis le 1^{er} janvier de cette année, Bernard Rappaz est officiellement le nouveau rédacteur en chef de l'Actualité à la TSR. *Médialogues* lui a consacré plusieurs émissions juste avant son entrée en fonction. Nous vous proposons une petite revue des changements et des défis qui attendent l'information à la Télévision Suisse Romande.



Bernard Rappaz, rédacteur en chef de l'Actualité à la TSR (photo TSR)

S'il y a une chose sur laquelle chacun s'accorde aujourd'hui, c'est bien que nous vivons dans une société de l'information. Internet, blogs, téléphones portables, ce ne sont pas les supports qui manquent. Face à cela, quel peut encore être le rôle des médias en général et de la télévision en particulier? Depuis plusieurs années, la TSR a connu d'importants développements des moyens de diffusion de l'information. Son offre se décline désormais sur plusieurs écrans aussi variés qu'Internet, via tsr.ch qui connaît une fréquentation importante (avec une moyenne de 100'000 visites quotidiennes), mais aussi au travers des écrans d'information installés dans les kiosques ou même directement sur les téléphones portables. Ce nouveau « visage de l'information » imposait une réflexion profonde sur la manière de « faire de l'information » à la télévision.

C'est justement pour répondre à ces nouveaux défis que les rédactions du *Téléjournal*, de *Mise au Point* et d'*Infrarouge* sont réunies depuis le 1^{er} janvier de cette année dans une même entité au sein de la TSR. Le rédacteur en chef de l'Actualité, Bernard Rappaz souligne les enjeux d'un tel changement. Concrètement, cette rédaction commune permettra des rebondissements et des liens plus étroits et directs entre les différentes émissions. Ce qui n'est pas traité directement au TJ pourra, par exemple, l'être dans un débat d'*Infrarouge*, ou dans un sujet de *Mise au Point* permettant ainsi un meilleur approfondissement. Si une telle collaboration existe en fait depuis

longtemps, la rédaction unifiée va permettre de systématiser ce travail en commun des journalistes.

Un nouveau visage pour le Téléjournal ?

Ici aussi, le rédacteur en chef insiste sur le fait que les changements seront progressifs et préfère parler de « évolution plutôt que de révolution ». À terme, l'objectif est de passer au-delà du cadre de la « minute trente » qui formate la présentation des informations au *Téléjournal*. Un choix plus ciblé des sujets et un approfondissement plus important sont l'objectif, car le TJ ne peut plus uniquement se contenter de faire le résumé de l'information quotidienne. Pour Bernard Rappaz, ce changement résulte du constat que les mêmes informations sont de plus en plus souvent vues un grand nombre de fois par les spectateurs au cours de la journée du fait de l'abondance des nouveaux moyens de communication. Même si le journal télévisé ne doit pas perdre son rôle de « point de repère pour l'information », il doit désormais aussi savoir se montrer plus analytique et se positionner davantage.

Et le rôle des journalistes ?

Malgré les changements importants évoqués, Bernard Rappaz ne croit pas à un bouleversement total du métier de journaliste. Il sera toujours nécessaire de pouvoir compter sur un travail professionnel dans le traitement de l'information. Pouvoir contrôler ce que l'on diffuse reste primordial et aucun média n'est

à l'abri d'erreurs comme le révèle la récente « coquille » commise lors du 20h de *France2* à propos du conflit au Moyen-Orient.

Dans cette optique, le rédacteur en chef de la TSR souhaite rester prudent en ce qui concerne le développement du journalisme dit « participatif ». Si ce nouveau mode d'expression existe à la télévision romande dans certains domaines comme le cinéma ou la météo, il pose de réelles questions en termes de contrôle de la pertinence et de la qualité de l'information. Il ne faut pas non plus surestimer la participation des spectateurs. La disparition du journaliste professionnel au profit du citoyen n'est donc pas à l'ordre du jour. Paradoxalement, l'abondance de l'information à laquelle est soumis tout un chacun plaide plutôt en la faveur de médias capables de trier et de présenter une information intelligente. Pour Bernard Rappaz, il y a donc « toujours besoin des qualités de base du métier de journaliste »

Il est vrai que les défis sont aujourd'hui nombreux. La quantité de supports et des écrans implique le risque de fragmentation de l'information. La plateforme commune mise en place au sein de la TSR est précisément un moyen d'y répondre et de permettre un travail sérieux des journalistes. Un autre point abordé par Bernard Rappaz est l'importance croissante de la communication professionnalisée qui implique un contrôle de l'information reçue. Il est donc primordial pour les journalistes d'être conscients de cet état de fait et de garder un esprit critique.

Des risques et des opportunités

Bernard Rappaz en est convaincu, nous sommes actuellement à un « extraordinaire carrefour » en ce qui concerne le fonctionnement de la télévision en particulier, et des médias en général. Si les risques sont réels, le potentiel est énorme. Les évolutions prises par la TSR ces dernières années en matière de développement des moyens multimédias en est un des exemples les plus marquants. ●

Florian Vionnet

Ce sujet, a été préparé à partir d'un thème choisi par *Médialogues*, l'émission qui traite des médias, avec laquelle *Médiatic* a entamé une collaboration régulière.

Retrouvez *Médialogues*, du lundi au vendredi, de 9h30 à 10h00 sur RSR La Première ou sur le site:

www.rsr.ch/medialogues

Tache d'encre !



→ Soleure: où sont les films ? ←

Au soir du dimanche 25 janvier 2008, les 44^{èmes} journées de Soleure se sont achevées. Il y avait trois cents films au programme. Que sont-ils devenus sur un plan médiatique, après lectures, écoutes, visionnements? Rares échos. En lieu et place, nous eûmes droit à une de ces belles polémiques helvétiques dont la cible, comme d'habitude, est la section du cinéma du département fédéral de l'intérieur, et tout particulièrement son chef Nicolas Bideau, dont certains souhaitent le départ. Réponse très claire de ce dernier: « JE ne partirai pas », avec emplois répétés de la première personne sous toutes ses formes, selon une tradition bien établie. Cet aspect sémantique contribue largement à personnaliser la politique du chef de section. Cela lui retombe actuellement dessus. Il serait bon de préciser aussi ce que signifie « Blockbuster ». Bideau cite *Vitus*, *Grounding* ou *Eugen* qui n'ont coûté que quelques millions de solides francs suisses alors que l'expression d'origine vient d'Hollywood pour des films à cent millions de dollars, ce qui représente l'aide fédérale à la production durant cinq ans! L'alouette du cinéma suisse veut se faire aussi grosse que le pâté de cheval américain ?

Dans la presse écrite, des photos de Bideau. A la radio et à la télévision, des entretiens avec Bideau! Ces polémiques enverront-elles au moins quelques spectateurs voir actuellement en Suisse romande *Un autre homme*, *Luft*

Business de Dominique de Rivaz ou *Marcello, Marcello* de Rabaglia ? Même pas sûr.

En Suisse, la télévision généraliste de service public se substitue souvent au circuit des écrans commerciaux, pas toujours accueillants, même en renvoyant la production nationale aux lointaines heures de fin de soirée.

On consultera à ce propos la liste des nominations qui attirent l'attention sur les films co-produits par la TSR (www.rtsr.ch/fictions), y compris dans le domaine du court-métrage. J'ai une excellente raison personnelle d'être content de la nomination de « Big sur »!

La TSR a d'excellentes raisons d'être contente d'elle, en prenant acte des nominations des films qu'elle a soutenus en vue de la désignation début mars des QUARTZ du cinéma suisse (équivalents dans l'intention aux CÉSARS et aux OSCARS, tapis rouges et smockings y compris – retour au point de départ, une idée chère à Bideau). ●

Freddy Landry

→ Sur le site www.rtsr.ch, retrouvez d'autres textes de Freddy Landry sous la rubrique *Le Blog de Fyly*, *Plains feux* ou *Dossiers*



Un autre homme



Les trois sdf de Luftbusiness



Marcello, Marcello

→ Votre avis nous intéresse ! ←

Faites-nous part de vos remarques et de vos commentaires sur les émissions vues ou entendues. Différentes rubriques interactives (forum) attendent vos remarques sur les différents sujets traités dans ce Médiatic. Vos avis seront retransmis aux professionnels lors des rencontres mensuelles du Conseil des Programmes.

→ Consultez RTSR.CH ←

Consulter votre site RTSR c'est l'assurance d'en savoir plus sur les sociétés cantonales (SRT), d'avoir accès à des dossiers fouillés, à des reportages captivants et à des offres promotionnelles exclusives.

une seule adresse www.rtsr.ch

→ Concours ←

Gagnez des DVD en participant au tirage au sort...



Plus d'informations sur:
www.rtsr.ch/concours

→ Ligne de mire ←

Conseil des programmes du 19 janvier 2009

La politique de programmation des émissions à la Radio Suisse Romande et l'émission *Tard pour Bar* étaient à l'ordre du jour du premier Conseil des programmes de cette nouvelle année.

Ce début d'année fut riche en informations pour les membres du Conseil des programmes. En effet les professionnels de la RSR étaient conviés à présenter les processus qui aboutissent à l'élaboration, aux maintiens, aux déplacements ou encore à la suppression d'émission de la grille horaire de la chaîne publique.

Emissions à la RSR : deux axes principaux

Nicole Tornare, adjointe à la direction des programmes, souligne que « *la grille actuelle des programmes de la Première est organisée autour de deux axes principaux : les émissions thématiques et les émissions d'humour* ». La programmation actuelle doit répondre aux besoins des auditeurs, en leur permettant de se forger une opinion tout en couvrant largement tous les aspects de notre société.



Nicole Tornare, adjointe à la direction des programmes de la RSR (photo : Cl. Landry)

Certaines émissions ont une durée de vie exceptionnelle. La question de la longévité de ces émissions, comme *La Soupe* ou *Les Dicoeurs* se pose régulièrement sous la forme d'évaluation qualitative. « Est-elle toujours attrayante, a-t-elle toujours de la substance ? » sont des exemples de questions que se posent régulièrement les professionnels. Pour *Les Dicoeurs*, qui rencontrent toujours un large écho dans les régions, l'idée de base reste la même. Cependant, Nicole Tornare précise qu'« *un travail important est fourni pour faire évoluer cette émission et renouveler son vivier d'intervenants* ».

Une évolution qui touche aussi les émissions thématiques

Il peut paraître évident que les émissions doivent être en phase avec leur époque. Ce souci est constant à la Radio Suisse Romande.

Les mutations peuvent parfois paraître discrètes, mais il n'en est rien. D'année en année les émissions sont réactualisées. C'est notamment le cas pour *On en parle*, une émission forte de service. « *L'émission « Rien n'est joué » est une émission de société qui a succédé à « Mordicus ».* Plus courte et pilotée quasiment au quotidien par une seule personne, Madeleine Caboche, l'émission a renforcé son unité de ton ». Cela a permis à Nancy Ypsilantis de prendre les commandes d'*Impatience* qui aborde une nouvelle thématique à la Radio, la vulgarisation de la science. L'heure de programmation de cette dernière émission laisse justement sceptiques les membres du Conseil des Programmes qui la trouvent trop « pointue » pour une heure (17h) où beaucoup écoutent la radio dans leur véhicule. Les professionnels ont pour leur part estimé que « *cette émission devait être mise à disposition du plus grand nombre* ». De plus, un travail constant de simplification des sujets abordés est réalisé par l'équipe de chroniqueurs.

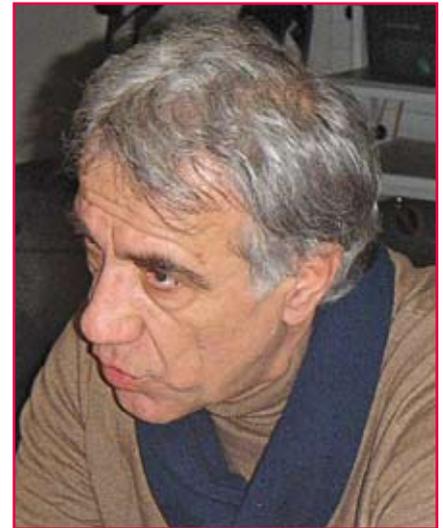
L'information à la RSR : un chantier permanent

Patrick Nussbaum, directeur de l'information RSR, souligne que « *l'Info RSR a une culture assez forte de changement de séquences, en moyenne tous les trois ans* ». En outre, une réflexion permanente a lieu sur la façon dont les gens s'informent. « *Nous consacrons plus ou moins de temps à un sujet, si son importance ou la qualité des orateurs, ... le justifie* ». Il n'y a plus de règle absolue. Contrairement à l'opinion répandue selon laquelle l'auditeur décroche après trois minutes, Patrick Nussbaum pense qu'un discours passionnant va le retenir plus longtemps. « *Comment arriver à produire de l'enrichissement et ne pas être ennuyeux sont la réflexion et le travail quotidien de l'Information à la RSR* ». C'est dans ce sens qu'un invité interagira entre 7h30 et 8h00 avec les chroniques du Journal du Matin.

Nicole Tornare conclut comme suit cette thématique : « *il semble important de proposer à l'auditeur des temps forts et des temps plus légers répartis sur la journée. Les émissions de la Première ont en commun une notion de rendez-vous : une personnalité forte sur un sujet fort. Les notions de ton et de rythme sont très présentes lorsque l'on travaille les grilles* ».

La Culture à la TSR ? *Tard pour Bar*, mais pas que ...

Les émissions culturelles de la Télévision Suisse Romande ont toujours oscillé entre talk-shows et reportages. *Tard pour bar*, émission hebdomadaire, s'inscrit pleinement dans la première catégorie. Pour Michel Zendali, présentateur et producteur éditorial « *l'air du temps invitait à faire un talk-show, une discussion autour d'un sujet issu de tous les domaines possibles. Ce débat n'invite pas que des acteurs*



Michel Zendali, producteur éditorial et animateur de *Tard pour Bar* (photo : Cl. Landry)

culturels, mais également des personnes issues d'universités, de centres de recherche, de musées, de médias, ... Il s'agit de rassembler plusieurs points de vue dans une ambiance bruyante de café, comme des amis qui se rencontrent dans un lieu public ». Justement ce lieu public est appelé dans le futur à changer : l'émission va se déplacer dans les régions.

Certains membres du Conseil des programmes jugent l'émission trop superficielle et trop tournée vers le 7^e art. Laurence Mermoud, productrice de l'émission, confirme que cet art est fréquemment vecteur de thèmes intéressants et est donc privilégié. Michel Zendali ajoute que « *le cinéma est plus en phase avec notre époque, il invente l'histoire d'aujourd'hui alors que le théâtre, par exemple, tourne davantage autour d'histoires intemporelles* ». L'art théâtral ne sera pas pour autant oublié, une prochaine émission lui sera en effet consacrée.

La présence de chroniqueurs de *Couleur 3* peut étonner. « *Les micros-trottoirs sont là pour donner la parole aux gens de la rue sur un sujet qui peut parfois être pointu* » souligne Laurence Mermoud. Cela contribue à donner une touche déjantée à l'émission.

Tard pour Bar occupe donc le côté talk-show de l'espace culturel de la TSR. Qu'en est-il des reportages ? Gilles Pache, directeur des programmes de la TSR, indique que les moyens de reportage sont actuellement consacrés à la musique classique avec l'émission *Chut !* qui suit un chef et son orchestre dans la naissance d'une œuvre. Un autre magazine de reportage sera notamment consacré à des « making of » de pièces de théâtre.

A suivre donc... ●

Guillaume Bonvin

*Il a aussi été dit que...***Radio Suisse Romande**

- Les Zèbres s'écoutent avec plaisir. Cependant, le repas de midi en famille se raréfie, le concept de l'émission est en place depuis longtemps et Jean-Marc Richard peut lasser.
Réponse de Nicole Tornare : Une réflexion est actuellement menée, car il est vrai que l'idée de trouver la famille autour de la radio à midi tend à disparaître.
- Certaines chroniques du *Journal du matin* manquent de dynamisme, malgré un contenu toujours intéressant.
- L'enchaînement entre les journalistes du 12h30 et Pierre-Philippe Cadert est vivement apprécié. C'est un moment convivial et intéressant, malheureusement un peu brisé par le rappel des titres. Le passage de témoin entre *le Grand 8* et *On en parle* est beaucoup moins réussi (échanges de remarques internes sans intérêt pour l'auditeur).
- Le ton employé par certains journalistes dans leurs commentaires sur divers personnages publics (notamment Samuel Schmid) est parfois trop dur.
Réponse de Patrick Nussbaum : Il s'agit de points de vue de journalistes portant des jugements critiques sur des hommes ou des femmes politiques qu'ils ont suivis dans leur action pendant des mois.

Télévision Suisse Romande

- L'émission de la grille des fêtes *Zone d'Ombre* a été saluée. L'approche très fouillée de la TSR avec du recul a permis de faire le point sur deux affaires compliquées et de tendre vers la vérité.
- Le *Trophée des musiques populaires* a déçu. En effet, l'émission est jugée extrêmement vieillotte dans sa forme, ce qui enferme la musique populaire dans un véritable ghetto. Il est ainsi regrettable de mettre de jeunes créateurs dans un cadre aussi ringard.
- Vaut-il la peine de diffuser l'émission *Swiss Awards* qui est un événement « zurico-zurichois » ?

→ **SRT Valais** ←**Assemblée générale**
Le jeudi 12 mars 2009, à 19h00à l'Ecole Professionnelle de Martigny
Ch. Grimisuat 8, 1920 Martigny

En seconde partie

Radio et Télévision en danger ?
Réformes structurelles - convergence - fusionExposé de **Jean-François Roth**,
Président de la Radio-Télévision Suisse Romande

(photo M. Döbler)

La Radio Suisse Romande et la Télévision Suisse Romande se dirigent vers une collaboration plus étroite. Les deux entités étudient les moyens concrets de cette évolution. Cela passe par des convergences entre les moyens de production notamment, mais on ne parle pas encore de fusion. **Jean-François Roth**, Président de la RTSR, viendra spécialement nous informer sur les défis qui attendent nos médias de service public et répondra ensuite à vos questions.

Partage du verre de l'amitié
après la conférenceAnnoncer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La NeuvevilleJ.A.B.
2515 Prêles

Internet: www.rtsr.ch
Bureau de rédaction: Esther Jouhet (responsable éditoriale Médiatic et Internet), Guillaume Bonvin (Coordination Médiatic / Internet), Jean-Jacques Sahli (Offres et Invitations), Freddy Landry (Internet)
Rédaction, courrier, abonnement:
 médiatic, Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne
 Tél.: 021 318 69 75 Fax: 021 318 19 76 Courriel: mediatic@rtsr.ch

Maquette/mise en page:
 Imprimerie du Courrier
Impression:
 Imprimerie du Courrier - La Neuveville
Éditeur:
 SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Reproduction autorisée avec mention de la source